



Note de lecture critique : Habiter en CHRS, Cédric Sadin-Cesbron, Toulouse, Érès, 2023, 352 pages, Revue des politiques sociales et familiales, n°151.

Chloé Bussi

► To cite this version:

Chloé Bussi. Note de lecture critique : Habiter en CHRS, Cédric Sadin-Cesbron, Toulouse, Érès, 2023, 352 pages, Revue des politiques sociales et familiales, n°151.. 2024, pp.107 - 110. <10.3917/rpsf.151.0107>. <hal-04928369>

HAL Id: hal-04928369

<https://hal.science/hal-04928369v1>

Submitted on 12 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Habiter en CHRS, Cédric Sadin-Cesbron, Toulouse, Érès, 2023, 352 pages

Faire comme chez soi quand on n'a pas de chez-soi

Chloé Bussi

DANS **REVUE DES POLITIQUES SOCIALES ET FAMILIALES** 2024/2 (N°151), PAGES 107 À 110
ÉDITIONS **CAISSE NATIONALE D'ALLOCATIONS FAMILIALES**

ISSN 2431-4501

DOI 10.3917/rpsf.151.0107

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-des-politiques-sociales-et-familiales-2024-2-page-107.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Caisse nationale d'allocations familiales.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Habiter en CHRS

Faire comme chez soi quand on n'a pas de chez-soi

Cédric Sadin-Cesbron

Toulouse, Érès, 2023, 352 pages



Chloé Bussi

Docteure en sociologie, attachée temporaire d'enseignement et de recherche (Ater), laboratoire Identité et différenciation de l'espace, de l'environnement et des sociétés (Idees), Université du Havre Normandie ; chercheuse associée, Laboratoire des dynamiques sociales (Dysolab), Université Rouen Normandie.¹

L'ouvrage de C. Sadin-Cesbron, *Habiter en CHRS, faire comme chez soi quand on n'a pas de chez-soi*, constitue une entrée dans le quotidien d'un centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS). Prévus pour héberger temporairement les sans-abri et les réinsérer, ces établissements deviennent parfois des lieux de vie durables pour certains accueillis. C'est à cette question de l'habiter en CHRS que se consacre l'auteur dans cet ouvrage.

Ce questionnement trouve tout son sens dans un contexte où le champ de la lutte contre les exclusions est traversé par des bouleversements importants. En effet, l'hébergement des sans-abri a été historiquement pensé sur un modèle par paliers (dit « en escalier » [Gardella, 2014]) impliquant que les personnes passent par différentes étapes avant d'accéder au logement autonome. Depuis les années 2010, ce modèle de l'hébergement en escalier est remis en question par la politique du Logement d'abord, qui fait de l'habitat en logement ordinaire un levier préalable de l'insertion. Le passage par un centre d'hébergement d'urgence puis un CHRS n'est plus présumé indispensable pour les sans-abri avant d'accéder à un logement autonome. Dans ce contexte, C. Sadin-Cesbron² ne se place pas du côté de cette politique contemporaine du Logement d'abord, mais questionne les raisons d'être des CHRS. En quoi et à quelles conditions sont-ils toujours utiles ? En tenant compte du point de vue des personnes habitant en CHRS et de leurs besoins pluriels, cette recherche contribue à déconstruire la « norme logement »³ (Bresson, 1997) qui traverse les politiques sociales.

Au moment de l'enquête, C. Sadin-Cesbron est éducateur spécialisé au sein du CHRS lyonnais Riboud et relate dans cet ouvrage ses expériences professionnelles à travers

1. Le contenu de ce compte rendu n'engage que son autrice.

2. Éducateur spécialisé de formation initiale, C. Sédin-Cesbron est aujourd'hui responsable de formation supérieure et recherche à Ocellia, école des métiers de santé social en Auvergne-Rhône-Alpes à Lyon.

3. Le logement constitue une norme sociale intégratrice dont l'absence constitue un discrédit social majeur (Bresson, 1997). En suivant cette idée, les politiques sociales en matière de lutte contre le sans-abrisme se sont largement orientées vers la promotion et le maintien des personnes dans le logement. Outre le Logement d'abord, de nombreux dispositifs ont été pensés en ce sens, comme le bail glissant, les mesures d'accompagnement vers et dans le logement (AVDL) et d'accompagnement social lié au logement (ASLL), ou encore les résidences sociales.

une « *auto-ethnographie* » (p. 90) de sa pratique⁴. Au-delà de la pertinence du point de vue situé de l'auteur, l'étude se base sur une méthodologie d'enquête particulièrement intéressante. Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de master 2, *Analyse et conception de l'intervention sociale* à l'Université Lyon 2, dont le présent ouvrage est tiré, C. Sadin-Cesbron a mis en œuvre une démarche de recherche originale en intégrant quatre hébergés en qualité de coenquêteurs. Jamel, Fabien, Camel et Bernard, des résidents hébergés au CHRS Riboud, ont été volontaires pour contribuer à cette recherche et livrent ainsi leurs regards et expériences sur les différentes pistes d'analyse soulevées au cours de l'enquête. Ces quatre coenquêteurs ont également mené des observations et des entretiens, notamment avec des anciens hébergés de ce CHRS, afin de recueillir leurs points de vue sur la sortie de l'établissement. Cette recherche-action est donc tout à fait originale et inspirante, en ce qu'elle donne à la fois la parole aux personnes directement concernées par l'évolution des politiques sociales, tout en consacrant une place importante au cheminement intellectuel de l'auteur, à ses hésitations et ses réorientations durant l'enquête.

Ainsi, à partir d'une question initiale portant sur la sortie du CHRS, C. Sadin-Cesbron vient finalement interroger ce qu'habiter en CHRS implique. Cette réflexion se décline en trois temps. Après avoir présenté dans une première partie les temporalités paradoxales de l'hébergement social de façon macrosociologique, son terrain et son dispositif d'enquête, la deuxième partie de l'ouvrage se consacre à la façon dont les hébergés s'emparent du CHRS Riboud et l'habitent. La troisième partie explore comment les professionnels invitent ou non les hébergés à faire comme chez eux en CHRS, en interrogeant la « fiction d'hospitalité » de cette institution. L'auteur revient par exemple sur des questionnements traversant la vie institutionnelle, comme la consommation d'alcool ou encore le droit des usagers à une vie affective et sexuelle dans l'établissement. Enfin, l'auteur conclut sa démonstration en déclinant différentes pistes pour repenser l'hébergement social en insistant sur la nécessité d'en faire des espaces qui peuvent véritablement être habités.

Par-delà les différentes parties de l'ouvrage, un questionnement transversal de la recherche interroge les temporalités de l'habiter. Si l'assistance est pensée comme devant être une étape, C. Sadin-Cesbron souligne que ces dispositifs d'aide constituent en pratique un quotidien durable pour certaines personnes. En explorant les usages qui sont faits du centre d'hébergement, il met alors en lumière une désynchronisation entre les temporalités de certains hébergés pensant le CHRS comme un lieu de vie durable et celles des professionnels ayant incorporé « *la norme du provisoire* » (p. 86), prônant une finitude à l'hébergement en CHRS. L'éclairage de ces temporalités différenciées permet à l'auteur d'approfondir sa réflexion sur le rôle des centres d'hébergement et, plus largement, des dispositifs d'aide sociale : les travailleurs sociaux doivent-ils nécessairement viser à ce que les personnes se détachent des institutions qui leur viennent en aide ? Comment établir une relation de confiance soutenante sans entretenir la dépendance des hébergés à l'institution ?

Sans tomber dans une vision naïve ou réductrice de l'accompagnement social, C. Sadin-Cesbron propose en outre des pistes pertinentes pour (re)penser le travail mené auprès de celles et ceux de qui il est exigé d'avoir un « projet » – notamment une perspective de sortie de l'établissement –, mais qui en sont parfois dénués. En donnant la parole aux résidents de ce CHRS, l'auteur avance ainsi que tous les hébergés ne sont pas en capacité d'habiter seuls et, de surcroît, qu'ils ne souhaitent pas tous accéder à un logement individuel. Au-delà du logement, sa réflexion s'inscrit dans un questionnement sur l'injonction à l'autonomie qui traverse les politiques sociales contemporaines. Tout au

4. Les matériaux ont majoritairement été recueillis par l'auteur entre 2019 et 2021.

long de l'ouvrage, C. Sadin-Cesbron décline une argumentation convaincante, en proposant d'envisager l'autonomie, des personnes hébergées en CHRS différemment de celle d'un individu sachant se gérer seul, mais en considérant les liens d'interdépendance et les attachements des individus comme des supports et non comme des obstacles.

Au demeurant, cet ouvrage propose une perspective de recherche éclairante sur les institutions de l'État social. Les établissements collectifs, comme les CHRS, sont souvent critiqués pour leur coût et leur inadaptation réelle aux besoins des usagers. Cette critique s'insère dans un mouvement plus général de désinstitutionalisation qui traverse l'État social depuis plusieurs décennies, vantant les modalités d'accompagnements hors les murs. En retour, les établissements collectifs ont tendance à être considérés comme entretenant la dépendance des individus et sont parfois même, dans les critiques les plus acerbes, rapprochés d'institutions totales entretenant un contrôle fort envers les personnes accueillies (Goffman, 1968). En nuanciant cette idée avec soin, C. Sadin-Cesbron souligne l'intérêt de maintenir des institutions d'hébergement collectif, à la condition que les personnes qui y sont accueillies puissent se les approprier comme de véritables chez-soi.

L'ouvrage a ainsi le mérite de venir visibiliser des personnes hors du cadre de l'action publique, à distance du Logement d'abord, pour lesquelles peu de dispositifs sont aujourd'hui prévus. Sans être un plaidoyer opposé au Logement d'abord, l'auteur en reconnaît ses apports tout en affirmant l'impossibilité de mettre en œuvre une politique unique face à la singularité des situations et des trajectoires des personnes dépourvues de logement personnel. L'auteur rappelle également qu'il s'agit d'une politique néolibérale visant la réduction des coûts et érigeant l'habitat individuel comme une norme universelle. Aussi, par une démonstration convaincante, C. Sadin-Cesbron dénonce le passage d'un droit au logement pour tous à une injonction au logement.

L'ouvrage, à l'écriture didactique, semble tout aussi intéressant pour les chercheurs et chercheuses en sciences sociales que pour les étudiants, professionnels et bénévoles du travail social. Il mérite également d'être lu par les acteurs administratifs et politiques en charge des politiques de lutte contre les exclusions dans la mesure où il remet en cause la mise en œuvre d'une politique unique, ne tenant pas assez compte de la diversité des personnes dont les trajectoires, aspirations et capacités face au logement sont loin d'être linéaires.

Références bibliographiques

- Bresson M., 1997, *Les SDF et le nouveau contrat social. L'importance du logement pour combattre l'exclusion*, Paris, L'Harmattan.
- Gardella É., 2014, *L'urgence sociale comme chronopolitique. Temporalités et justice sociale de l'assistance aux personnes sans-abri en France depuis les années 1980*, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de P. Duran et D. Cefaï, École normale supérieure de Cachan.
- Goffman E., 1968, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit.

